

2012
2022
OHR TORAH





Rav Yaacov Monsonégo

Le 19 mars 2012, la haine antisémite dévastait nos vies et faisait de notre existence un champ de ruines que nous pensions ne jamais pouvoir reconstruire.

Et pourtant dix ans après, nous réalisons que d'une certaine manière la vie a repris son cours. Certes il est bien loin le temps de l'insouciance où nous nous efforcions seulement de rechercher une vie douce et agréable. L'épreuve traversée a transformé notre route jusque là tranquille et dégagée en un chemin étroit et tortueux. Elle nous a fait réaliser que le souci de notre seul confort était bien peu de chose.

La mission de l'homme sur terre va bien au delà, elle est avant tout la construction laborieuse, longue, difficile de nos vertus. Nous naissons certes avec des qualités mais aussi avec des défauts contre lesquels nous devons lutter pour nous grandir. Pareils aux soldats parachutés sur une terre étrangère et hostile uniquement préoccupés par leur mission, il nous appartient d'éradiquer nos défauts les plus prégnants : la colère, l'égoïsme ou la cupidité sont autant de terrains au dénivelé

incertain que nous devons parcourir inlassablement pour tenter de nous changer en profondeur. Que nos vies soient paisibles ou heurtées par de terribles épreuves, notre combat reste le même : nous grandir, nous parfaire, pour rendre au Créateur, le moment venu, une âme pure et limpide malgré les ténèbres traversées.

Au lendemain de l'épreuve, d'innombrables lettres, dessins, poèmes, nous sont parvenus. Des quatre coins du monde, des femmes et des hommes d'origines, de cultures et de conditions diverses ont tenu à nous manifester leur profonde solidarité. Et cet élan, bien loin de faiblir, n'a fait que se renforcer au cours des années.

Ces témoignages que vous tenez entre vos mains en sont la preuve éclatante. Ils émanent d'hommes politiques, d'artistes, d'amis, d'intellectuels, d'anciens élèves, grands de ce monde ou anonymes, qui se sont résolument engagés à nos côtés. Ils sont l'expression d'une humanité courageuse et solidaire qui pour toujours se tient debout devant l'adversité.

Elie WIESEL

Écrivain, Prix Nobel de la paix

La tragédie de Toulouse, immense et impardonnable, nous bouleverse comme rarement auparavant, doit être envisagée et retenue, dans son contexte historique.

Depuis que la mort cruelle a frappé le Rabbin et les enfants, je n'arrive pas à chasser ma tristesse. Le deuil de la communauté juive toulousaine nous enveloppe tous, Juifs et leurs alliés, en France et par delà les

frontières lointaines, partout où le cœur juif vibre et chante la beauté grave de l'étude biblique.

Cela a toujours été ainsi dans l'histoire. Depuis le roi Pharaon d'Égypte, Nabuchodonosor de Babylone, jusqu'à Hitler, tous les ennemis d'Israël virent dans ses enfants leur cible première à châtier, à éliminer. C'est comme s'ils comprenaient leur rôle dans notre

mémoire collective aussi bien que dans notre survie dans le quotidien : ils resteront toujours au centre de notre quête, et de nos rêves.

Pour nous, les enfants incarnent notre espoir et notre fierté ; notre foi et notre attachement à ce qui est sacré et transcendant dans notre éternelle démarche en tant que communauté.

Les enfants, pour nous, c'est nos souvenirs à nous. Pour moi c'est le Héder, la Yéshiva. Mes maîtres et mes amis, plongés dans le Livre, puis dans leurs commentaires. Le Talmud et ses lois, les contes et leur chants émouvants. Parfois, le danger nous guettait, dans la rue, à la fenêtre. Et après ? Il s'agissait de continuer.

Dans un ouvrage du Moyen Âge, l'on découvre une histoire aux résonances contemporaines. Dans la Yéshiva, des élèves suivent leur Maître avec une concentration telle qu'ils ne se rendent pas compte des bruits parvenant du monde extérieur. Les discussions orageuses entre les disciples de Shammaï et ceux de Hillel, accaparent toute leur attention. Soudain la porte s'ouvre et un homme surgit en criant :



« Attention frères et amis ! Les pogromistes sont tout près ; on les voit qui aiguisent leurs couteaux ! ». Et un élève le rabroue : « tu ne vois pas qu'ici l'on étudie ? Cesse donc de nous déranger ! ». Une heure plus tard, Maîtres et disciples se noient dans leur sang.

Se souvient-on que, même dans le ghetto, il y avait des écoles clandestines ? Et que comme jadis, au temps de l'occupation romaine de Jérusalem, les voix de nos vieux Sages sur le bûcher, et de leurs jeunes élèves répétant telle parole de Rabbi Akiva, et telle histoire de Rabbi Hananya, n'étaient jamais rendues muettes ?

Pareil pour Toulouse. L'école ensanglantée ne fermera pas ses portes. Et les cours reprendront. Et les malfaiteurs payeront pour leurs crimes. Toulouse, que je connais, et que j'aime, restera comme une blessure. Et comme un appel.

Quant à moi, je me fais un vœu : la prochaine fois, en France je viendrai visiter Toulouse. Et j'irai à l'école orpheline. Je rencontrerai les enfants. Je les embrasserai comme un frère aîné venu de loin. Et assis au milieu d'eux, j'étudierai avec eux, en reprenant le texte que les assassins avaient interrompu, pensant que c'était pour toujours.

Et comme toujours, ils se sont trompés.

Tribune parue dans le Monde du 23 mars 2012



Samuel SANDLER

10 ans

Jérusalem , Pessah 5711.

Mon épouse Myriam et moi passions, en cette année 2011, la fête de Pâque à Jérusalem, auprès de notre fils Jonathan .

En cette soirée pascale, appelée «Seder», nous étions heureux. Jonathan présidait la soirée, entouré de son épouse Eva et de ses trois enfants Arié, Gabriel et Liora. Arié entonnait de sa douce et petite voix, du haut de ses 4 ans et demi, les quatre questions du récit traditionnel du Seder.

À la fierté de ses parents, et à ma surprise, il prononçait l'hébreu suivant l'antique usage rhénan, celui de nos parents à Myriam et moi.

C'est au cours de ce séjour printanier à Jérusalem, que Jonathan nous apprit son intention de revenir pour la rentrée scolaire prochaine à Toulouse, répondant en ce sens à la proposition faite par le directeur de l'école Ozar Hatorah, le rav Yaacov Monsonégo.

Dix ans auparavant, Jonathan y avait passé son bac, puis entamé des études universitaires. Jonathan aimait la ville de Toulouse et l'école Ozar Hatorah en particulier. Il voulait rendre à l'école ce que l'école lui avait donné, avait-il l'habitude de dire. De plus l'enseignement était sa passion. Nous ses parents, nous étions partagés face à sa décision, d'un coté il n'était plus qu'à une heure d'avion au lieu de quatre, de l'autre, il quittait Jérusalem et sa tante, ma sœur Léa.

Septembre 2011, Jonathan, Eva et les trois enfants emménageaient au 10 rue Jules Dalou.

Dimanche 16 Octobre, au milieu de la fête de Souccoith (fête des cabanes), suivant l' ancestrale coutume, et à l'occasion de sa troisième année, les cheveux de Gabriel furent coupés pour la première fois.

Fier comme Artaban, dans son costume trois pièces, Gabriel était

d'une totale indifférence à l'art de celui ou celle qui tenait les ciseaux, l'unique et principale préoccupation était les bonbons, rien que les bonbons.

Fin Janvier 2012, je suis à Toulouse pour des raisons professionnelles. En fin de journée, je me rends chez Jonathan, je sors de la station de métro voisine et je vois Jonathan, Arié, Gabriel courir à ma rencontre. Je ne savais pas que je serrais Gabriel pour la dernière fois dans mes bras .

Mi-février, Jonathan et Eva nous confièrent Arié, le temps d'un voyage à Jérusalem. Comment oublierai-je sa prière crépusculaire, pleine de ferveur et d'émotion, qu'il récitait avant de s'endormir, demandant à Dieu, de protéger tous ceux qu'il aime.

Dimanche 18 Mars, il est 9 heures du matin, je conduis. Je suis dans mon SUV Honda, à la couleur vive, choix il y a plus de dix ans de mes

enfants Jennifer et Jonathan. Ma voiture grimpe la côte qui conduit aux haras de Jardy à Versailles pour me rendre aux assises du Consistoire au palais des congrès de Paris. Mon téléphone sonne. Jonathan m'annonce sa venue chez nous au Chesnay pour Pessah, lui et toute sa famille ... Que de bonheur en perspective ... Le lendemain, l'arme de l'assassin mit fin à jamais à ce bonheur tant attendu .

A la mémoire de Jonathan, Arié et Gabriel, j'associe celle de leur petite cousine Myriam. Tous quatre reposent côte à côte à Jérusalem. Mes pensées vont également vers Imad Ibn Ziaten, Abel Chennouf, Mohamed Legouad, sans oublier Loïc Liber.

Aujourd'hui, dans mon esprit, Toulouse est associée à Drancy. Drancy qui a vu transiter une partie de ma très proche famille, dont ma grand-mère, avant d'être déportée vers Auschwitz Maidanek. Nazis ou

islamistes radicaux ce sont des tueurs, des tueurs d'enfants, des tueurs d'enfants juifs ...

En ce dixième anniversaire, des attentats de Toulouse et Montauban, suivant l'expression journalistique, puisse Toulouse redevenir le Toulouse

du Stade toulousain et des années d'agrément à Ozar Hatorah pour Jonathan.

Redevenir le Toulouse de Saint-Exupéry et de Monseigneur Saliège pour moi ...





שׁוֹיִתִּי ה' לִנְגְדֵי תַמִּיד

אֲנֹכִי ה'	לֹא תִרְעַז
לֹא יִהְיֶה	לֹא תִנְאָף
לֹא תִשָּׂא	לֹא תִנְנֹב
זָכוֹר אֶת	לֹא תַעֲנֶה
כְּבוֹד אֶת	לֹא תִחַמְדַּ

ספר התורה



Les élèves à l'office du matin

Nicolas SARKOZY

Président de la République (2007-2012)

Le 19 mars 2012, un évènement est venu bouleverser la France. Je veux dire qu'il a aussi bouleversé mon existence.

Ce jour-là, j'ai vu de mes yeux ce que les yeux d'aucun homme ne peuvent accepter de voir.

Ce jour-là, j'ai senti une morsure qui jamais ne se cicatrisera car je garderai en mémoire ces images insoutenables jusqu'à mon dernier souffle.

Ce jour-là, un père de famille, Jonathan Sandler, s'est précipité sur ses enfants pour les protéger de sa vie, sans parvenir à les sauver.

Ce jour-là un homme est mort en essayant d'offrir la vie pour la deuxième fois à ses enfants. Ce seul geste aurait dû réveiller ce qui restait d'humanité dans l'esprit démoniaque du tueur qui a pourtant abattu de sang-froid un père et ses deux enfants. Gabriel avait trois ans, il en aurait presque treize aujourd'hui et Arié, qui, lui devrait bientôt atteindre ses seize ans.

Il ne fallait attendre aucune humanité d'un homme qui après avoir

tué un père et deux de ses enfants à bout-touchant, entrainé dans la cour de l'école pour abattre la petite Myriam Monsonégo avant de tourner son arme sur son camarade Aaron Bijaoui.

Ces crimes furent commis au nom d'une idée folle qui n'a rien à voir avec Dieu, contre des enfants qui allaient dans une école confessionnelle, où dans le respect des lois de la République on leur apprenait, en plus des matières qui doivent être enseignées dans toutes les écoles de France, à aimer la Religion de leurs pères.

La grandeur de notre République, une République qui a su se hisser au-dessus des haines religieuses et idéologiques, c'est d'offrir à chaque famille et à chacun de ses enfants, le choix entre deux écoles.

D'un côté une école laïque et républicaine qui ne connaît les cultes que pour en faire l'Histoire. Dans cette école publique, ni les enseignants, ni les élèves, ni les familles ne doivent entrer avec leurs convictions en bandoulière.

De l'autre, une école «libre» et républicaine qui élève les enfants dans la connaissance de leur culte et le respect des lois de la République.

C'est de la coexistence de ces deux systèmes qu'est née la paix civile et religieuse.

Les menacer ou les confondre c'est prendre un risque immense. Un risque auquel la France a souvent été confronté, un risque que les fauteurs de troubles, les semeurs de haine et les tueurs d'enfants aimeraient voir renaître ; celui de la guerre civile.

Aussi la République doit rester vigilante. Elle doit rester la protectrice de toutes les libertés et notamment de la liberté de croire ou de ne pas croire mais elle doit être implacable avec ceux qui menacent le modèle de tolérance sur lequel est construite notre paix civile et donc notre modèle de société.

Le 19 mars 2012, un crime a été commis contre un père et des enfants qui voulaient continuer à pratiquer librement leur religion tout en allant à l'Ecole.

C'est bien cette liberté-là qu'un fou, ivre de sa propre haine, est venu leur contester en tirant sur eux à bout portant.

C'est bien cette liberté qui était visée. La liberté, pour chaque Français, de pratiquer sa religion en toute sécurité. La liberté de choisir pour cela un enseignement confessionnel respectueux des lois de la République et des droits sacrés de la Conscience.

Ce jour-là, nous devons tous en avoir pleinement conscience, ces enfants - Gabriel, Arié, Myriam et Aaron, qui, lui, a survécu - ces enfants étaient bien l'image de cet héritage de tolérance, de liberté et de respect pour les consciences. Ils étaient, comme ce fut le cas un jour, sous l'occupation, du visage tuméfié de Jean Moulin, ils étaient le vrai visage de la France.



François HOLLANDE

Président de la République (2012-2017)

La journée du 19 mars 2012 est à jamais marquée par le chagrin. Son évocation suscite une émotion encore criante, un froid sans appel, un malheur qui marque pour toujours. Ce jour-là, l'horreur antisémite a frappé. Elle a frappé, à Toulouse, trois enfants et leur professeur dont les vies ont été volées au nom d'un dieu trahi et avec une barbarie dont les juifs sont une nouvelle fois la cible. Elle a frappé leurs familles, accablées par la douleur. Elle a frappé un pays, la France, en pleine campagne électorale mais dont la cohésion n'a pas été prise en défaut, et la démocratie a tenu bon, celle-là même que ses ennemis abhorrent. Surtout, elle a frappé une école, cet « asile inviolable » où la monstruosité ne devrait jamais entrer.

Une école dont l'esprit de résistance et de résilience inspirent et expriment un courage infaillible. Autour de son directeur, lui-même endeuillé, la communauté pédagogique, les parents et les élèves eux-mêmes, avec le bienveillant soutien des élus locaux, ont collectivement relevé le défi de la reconstruction. Se laisser submerger par la peur, tel était l'écueil au relief duquel il ne fallait pas s'abîmer. Le chemin qui a été emprunté fut aussi le choix le plus précieux : s'engager dans un lent travail de deuil et de réparation mais aussi d'espérance. Cette voie a été à la hauteur de ses promesses. Aujourd'hui, la cour du collège-lycée Ohr Myriam entend toujours résonner les rires d'enfants et d'adolescents, sans jamais avoir cessé de les accueillir, refusant de céder à l'intimidation.

Depuis 10 ans cette tragédie puis ce patient rétablissement m'ont accompagné. Président de la République, j'ai tenu au mois de novembre 2012 à rendre hommage, en présence du Premier ministre Binyamin Netanyahou, aux victimes de cet attentat. J'ai à cette occasion rappelé l'engagement de la République française de lutter inlassablement contre l'antisémitisme dans toutes ses manifestations. Aujourd'hui encore, nous devons rester vigilants. 10 ans après, il nous faut demeurer fidèles à notre promesse d'unité, dans le cadre protecteur que constitue la République, à condition qu'elle ne renonce à rien et se donne les moyens de faire respecter son autorité dans la liberté.





Benyamin NETANYAHOU

Premier ministre (2009-2021)

Il y a dix ans, je me suis rendu sur les lieux de l'attentat de Toulouse, à l'endroit même où un assassin infâme enlevait la vie à Gabriel, Arié, Yonathan et Myriam, plongeant les familles Sandler et Monsonégo dans le chagrin le plus profond.

L'islamisme radical, comme le nazisme hier, dénie aux victimes le simple droit de vivre, en raison de ce qu'elles sont. Ces dernières années, il a semé le chaos et la désolation à de nombreuses reprises, en France et à travers le monde. C'est la raison pour laquelle les démocraties doivent s'unir pour le combattre avec une fermeté absolue et une détermination sans faille. Ainsi, tous ensemble, nous éradiquerons cette idéologie mortifère.

Nous devons le faire à la mémoire de nos victimes et dans l'espoir qu'un jour prochain plus aucun enfant juif, ou non juif, ne soit menacé dans le monde.



Manuel VALLS

Premier ministre (2014-2016)

Ce matin du 19 mars 2012, l'horreur nous rattrape. Le lundi matin, en pleine campagne présidentielle, nous sommes informés de ce qui marquera à jamais nos vies d'une pierre noire : à Toulouse, l'école Ozar HaTorah, aujourd'hui Ohr Torah, a été la cible d'une attaque terroriste. Quatre vies ont été volées, celle d'un père, Jonathan Sandler, celles de ses deux enfants, Arié et Gabriel et celle de la petite Myriam Monsonégo. Les 11 et 15 mars, Toulouse et Montauban avaient déjà été pris pour cible sans que l'on comprenne réellement la nature de ces meurtres, arrachant à trois familles la vie d'hommes qui servaient leur pays, l'adjudant Imad Ibn Ziaten, le caporal-chef Abel Chennouf et le caporal Mohamed Legouad. On parle à ce moment d'une piste liée à l'extrême-droite. Arrivé sur place en fin de matinée, les mots me manquent aujourd'hui encore pour décrire mon effroi. La peur, la colère et les pleurs se sont installés dans l'enceinte de cette école, à l'heure où les cris joyeux des enfants auraient dû l'animer. Nous rencontrons dans le plus profond bouleversement les professeurs, les enfants, le directeur de l'école Yaacov Monsonégo et son épouse, parents de la petite Myriam.

Le soir, la Synagogue de Nazareth nous accueille avec le Président de la République Nicolas Sarkozy et les principaux représentants politiques du pays.

L'atmosphère est lourde, l'inquiétude est palpable, l'incompréhension s'exprime déjà

dans la rue. La campagne électorale est suspendue 48 heures.

Le 22 mars, avec François Hollande et les principaux candidats à la présidentielle, nous nous retrouvons à Montauban pour rendre hommage aux militaires attaqués pour leur engagement envers la France. Le caractère anti-français et antisémite de ces attentats est révélé, l'infâme cruauté se dessine un portrait. Celui de l'islamisme qui nous déclare la guerre. Celui d'un ennemi intérieur qui couve dans nos quartiers. Ces attaques terroristes ne correspondent pas à la thèse d'un loup solitaire, mais la France ne se réveille pas, le déni s'installe. Je comprends pourtant que le pays est en train de basculer.

Nommé ministre de l'Intérieur quelques semaines après, je reviendrai régulièrement à Toulouse. J'aurai à cœur d'accompagner la famille Monsonégo, la famille Sandler, les familles des militaires endeuillées et, au travers de mon ami Arié Bensemhoun, tous ceux qui ont de près ou de loin vécu ce moment dramatique. Je pense au caporal-chef Loïc Liber et au jeune Bryan Bijaoui, visés lors des attaques et touchés pour la vie. Plus jamais ces visages ne me quitteront. Je prends des premières dispositions tirant les leçons de l'attentat. Une première loi antiterroriste est votée dès la fin 2012. J'engage la réforme du renseignement intérieur et territorial. Comme

ministre et Premier ministre, je suis confronté à la réalité du risque terroriste. J'ouvre les yeux sur le désaveu de la France gangrénée par un islamisme grandissant dans nos quartiers populaires, qui puise ses sources dans la haine des juifs, dans le conflit israélo-palestinien et dans l'antisémitisme. Pour la première fois depuis la Seconde Guerre Mondiale résonnent dans les rues de Paris des cris abjects, « *mort aux juifs* », à l'occasion d'une manifestation pro-Hamas à l'été 2014. Une famille à Créteil est attaquée, le déni reste entier. Les attentats de janvier 2015 réveillent finalement les consciences. L'antisémitisme latent qui progresse inexorablement depuis 20 ans est enfin dévoilé. Je me sens moins seul mais que de temps perdu. Combien de nos compatriotes juifs ont décidé de partir car ils ne sentaient plus protégés ?

Ce tragique anniversaire, celui des dix ans des attentats de Toulouse et Montauban, doit être l'occasion de rappeler les racines de ce mal qui ronge la société française. Ce mal qui a conduit des familles à enterrer des êtres qui leur sont chers en Israël, guidées par l'amour d'une terre ou par la crainte que leur droit au repos éternel soit bafoué dans les cimetières français.

Alors, il est de mon devoir de rappeler avec inquiétude que l'antisémitisme est toujours annonciateur de catastrophe

pour l'humanité. Il est de mon devoir de soutenir la lutte intransigeante que nos pays, que nos démocraties et que la France doivent mener. Il est de mon devoir de rappeler ce que Vladimir Jankélévitch soulignait avec la plus grande justesse : « *L'antisémitisme s'adresse à un autre imperceptiblement autre [...] le malaise du semblable vis-à-vis du presque semblable* ».

Jonathan, Arié, Gabriel, Myriam et tous ceux que nous ne devons pas oublier, sont les noms d'une violence insupportable qui n'a que trop duré. Ils sont les noms de ceux qui continuent d'en être victimes dans un silence abominable. La dignité des familles endeuillées, leur résilience et leur force nous rappellent chaque jour la responsabilité qui est la nôtre de nous battre contre toutes les facettes de cette haine. Ils nous rappellent, à nous, Français, notre devoir impérieux d'un respect sans faille de leur histoire, de leur douleur. Ils nous rattachent aussi, par des liens fraternels, un peu plus à Israël. Ne pas s'en faire garant conduit à rejeter ce que nous sommes, une terre de valeurs universelles, une terre républicaine, une terre laïque, une terre dont les racines sont profondes et aussi chrétiennes. Et une terre qui, sans les Français juifs, ne serait pas la France.

Carole DELGA

Présidente de la région Occitanie



Il est des horreurs qui se gravent à jamais dans la mémoire collective d'une ville, d'une région, d'une nation. Lorsque l'inimaginable se produit, que surgit la barbarie, c'est un pays et un peuple qui sont attaqués et marqués pour toujours.

Je n'oublierai jamais ce lundi matin, 19 mars 2012, à Toulouse : la sidération, la dévastation, le chaos, l'infinie tristesse. Les manifestations le soir, le recueillement, le silence, la nuit.

Je n'oublierai jamais ces vies volées, fauchées au nom de l'islamisme radical, alors même que, pour

trois d'entre elles, elles venaient de démarrer.

Je n'oublierai jamais leurs prénoms : Jonathan, ses enfants Gabriel et Arié, et leur camarade Myriam, exécutés parce que juifs.

Je n'oublierai jamais Imad, Abel et Mohamed, assassinés quelques jours plus tôt parce qu'engagés dans l'armée française.

Nous n'oublions pas que cette attaque terroriste fut le début d'une vague d'attentats qui a depuis ensanglanté la France entière et a ôté la vie à 271 innocents, frappé des milliers de blessés et laissé des familles endeuillées.

Nous n'oublions pas que régulièrement l'antisémitisme continue de tuer, que quotidiennement l'antisémitisme blesse, souille, humilie. A la présidente de Région que je suis incombent deux missions : contribuer à faire vivre la mémoire de ceux qui ont perdu la vie au nom du fanatisme aveugle et combattre, avec toutes mes forces, toutes les formes de racisme, d'antisémitisme, d'obscurantisme. C'est mon premier engagement politique.

Je suis retournée à l'école Ohr Torah. J'y ai vu des familles rassemblées, des élèves impliqués, un corps enseignant d'une grande responsabilité et d'une grande dignité. Ils continuent à croire, comme je le crois, que les premières barrières contre le racisme, l'antisémitisme, l'intégrisme, le complotisme qui frappent nos sociétés restent le savoir, l'esprit critique, l'accès à une information décryptée, la culture.

Malgré la tragédie, Ohr Torah a fait preuve d'une résilience exceptionnelle. Pour continuer à éclairer les consciences et former les citoyens de demain.

Jean-Luc MOUDENC

Maire de Toulouse

Ce matin du 19 mars 2012, quatre personnes, dont trois enfants, étaient assassinées devant et dans leur établissement scolaire, l'école Ozar Hatorah de Toulouse.

Dans sa folie terroriste, le meurtrier avait décidé d'ôter la vie à ces personnes, non pas au hasard de ses rencontres comme le fait parfois le terrorisme islamiste, mais parce qu'elles étaient de confession juive. Une fois encore dans notre pays, l'antisémitisme avait frappé avec une cruauté énorme nos compatriotes israélites, et donc, toute la communauté nationale.

Bien qu'effroyable, cet acte n'aurait pas dû être seulement traité comme l'attaque isolée d'un terroriste islamiste contre une petite école juive de province, mais bien comme la première vague d'un tsunami de violences et de tueries commises contre le vivre ensemble à la française, contre les idéaux de notre démocratie, par des barbares se revendiquant d'un islam dénaturé. Plus tard, les tueries dramatiques de Charlie Hebdo, de l'Hyper Casher, du Bataclan ou de Nice sont venues nous ouvrir les yeux sur cette réalité, bien mal évaluée à l'époque. Dix ans après cette funeste journée, cette cicatrice ressentie par tous les Toulousains est restée gravée dans nos mémoires, et les noms d'Arié, Gabriel, Jonathan Sandler et Myriam Monsonégo sont présents à

jamais dans nos cœurs et nos esprits. Pour autant, je me rappelle avec beaucoup d'émotion de l'immense pudeur avec laquelle l'équipe éducative de l'école, toute la communauté juive de Toulouse, mais aussi tous les Toulousains, ont fait face ensemble à l'incroyable tristesse qui les frappait.

Face à la barbarie, le peuple toulousain ne fait qu'un, autour de vous. Je veux vous témoigner qu'à l'occasion des 10 années de ce drame, notre unité, notre solidarité et notre respect sont plus que jamais présents et nous prenons un soin particulier à les faire vivre, en communion avec vous.

Après le temps du recueillement vint le temps de la reconstruction. Dix années plus tard, l'école, devenue entre-temps Ohr Torah, a survécu au choc et a pu prospérer de nouveau, sous l'impulsion de son courageux directeur, Yaacov Monsonégo, et de son équipe pédagogique unie et forte. Je leur rends un hommage très admiratif et très chaleureux. A l'occasion des dix années de ce drame, je voudrais, tout à la fois, renouveler mon hommage aux victimes, redire mon soutien plein et entier à l'ensemble de la communauté éducative de l'école Ohr Torah, et aussi mon amitié fidèle à toute la communauté juive de Toulouse, qui apporte tant à notre belle ville.



A l'heure où certains tentent, dans la plus grande indignité, de restaurer l'image du chef du régime de Vichy, d'inventer des théories du complot ou de bafouer la mémoire de victimes d'attentats, continuons, à contrario, à contribuer, comme vous le faites depuis si longtemps et de façon si exemplaire, à l'unité nationale et à notre rassemblement autour des valeurs de la République. C'est tous unis autour de ces valeurs communes, dans le respect de nos diversités, que nous ferons reculer ceux qui, par idéologie ou par opportunisme, menacent les fondements de notre civilisation et de notre république démocratique en piétinant la mémoire de notre peuple.

Anne HIDALGO

Maire de Paris

Voilà dix ans déjà que l'horreur a frappé l'école Ohr Torah. Dix ans après, nous n'oublions pas Arié, Gabriel, Myriam et Jonathan dont le souvenir est à jamais inscrit dans nos cœurs.

Dix ans après, nous devons faire vivre le devoir de mémoire. Et, au sein d'une école, je crois que les mots de Simone Veil ont toute leur place, elle qui disait que le seul « *devoir* » de mémoire qu'il nous incombe de respecter, c'est celui « *d'enseigner et de transmettre* ».

C'est le chemin qu'a suivi l'école Ohr Torah : continuer, jour après jour, à accueillir les élèves, à répondre à leurs interrogations, à les écouter, à leur apprendre, à les aider à se forger un esprit critique, à leur transmettre le goût du savoir et un socle de connaissances indispensable pour s'émanciper, comprendre le monde dans lequel ils grandissent et vivre en citoyens libres et éclairés.

L'école Ohr Torah a choisi de ne jamais laisser entrer la haine entre ses murs. C'est le combat que nous devons porter, partout en France : l'antisémitisme n'aura jamais sa place. Dès que les vents mauvais de l'antisémitisme, du racisme, de la haine de





l'autre feront irruption, ils se fracasseront toujours contre ce barrage infranchissable qu'est notre République et qui nous permet de vivre ensemble, en paix, dans le respect et la sérénité.

10 ans après, il n'y aurait pu avoir meilleur hommage rendu à Arié, Gabriel, Myriam et Jonathan qu'une école qui poursuive sa mission, celle d'enseigner, de transmettre, de faire naître le débat et d'encourager le dialogue. Une école où les rires résonnent, où la vie résiste et triomphera toujours.

Paris est à vos côtés et porte chaque jour ce combat contre l'antisémitisme. C'est le message que j'ai transmis en inaugurant, en mai 2019, les allées Myriam Monsonégo et Arié et Gabriel Sandler dans le XVII^e arrondissement de notre capitale pour leur rendre hommage. Paris se dressera toujours face à la haine de l'autre.

Je veux dire mon admiration pour celles et ceux qui ont aidé l'école à se relever après ces heures sombres. Merci aux enseignants, au personnel éducatif, aux parents d'élèves, qui l'ont accompagnée dans ce travail de reconstruction. Je pense aussi bien sûr aux élèves qui, grâce à leur force, leur courage, leur amitié pour leurs camarades, ont contribué à la vitalité exceptionnelle de leur école à laquelle je souhaite tout le meilleur pour l'avenir.

Franck Touboul

Président du CRIF Midi-Pyrénées



L'école est censée être une tranche de vie, de bons ou moins bons souvenirs, un accélérateur ou au contraire, de l'ennui profond. Dans la vie de chacun, l'école laisse des traces certes, mais la vraie vie commence après. Mais pour moi, et je le sais, pour bien d'autres camarades, Ohr Torah n'est pas une tranche de vie, c'est LA vie ! J'y suis entré à l'âge de 14 ans, j'en ai bientôt 48 et je ne l'ai jamais quittée. C'est cela Ohr Torah. C'est un parcours initiatique qui continue, et continue encore.

Sur le plan plus personnel, ce qui me lie à cette école dépasse l'entendement et le racontable. Ce qui m'y

ancrage est de l'ordre de l'intime et donc, est forcément entouré d'un halo d'une extrême pudeur.

Mon père, Henri Haïm Touboul za"l, fait partie de ces murs, il y est matériellement et spirituellement imbriqué. Je l'y retrouve dès que je passe le portail, le timbre de sa voix y résonne, et je le ressens là où mon regard se pose. Cette école est l'incarnation vivace de la relation si singulière qui unit mon père à Yaacov Monsonégo et à ce titre, elle est un refuge. Elle m'aide à donner du sens

à mon engagement parce qu'elle est au cœur de celui-ci. Je porterai et défendrai cette école jusqu'au bout de mes forces. Au nom de mon père, et en mon nom ...



Tony Éliha et Rav Monsonégo



Jean-Pierre Guedjal, Henri Touboul et Rav Monsonégo



Charles STRATOS

Artiste peintre et sculpteur né en Avignon en 1953. Il est l'auteur d'œuvres intimistes ou monumentales profondément singulières, réalisées dans des matériaux divers (inox, bronze, fer découpé).

Il a exposé dans les plus beaux sites français (Avignon, Sarlat, Nice) ainsi qu'à l'étranger, de la Russie au Liban en passant par les États-Unis.

En 2017, il a offert à Ohr Torah l'Arbre de vie, sculpture monumentale qui orne la cour de récréation et dont les feuilles colorées rappellent à chacun, la vie de Jonathan, Gabriel, Arié et Myriam.



Haim KORSIA

Grand Rabbin de France, Membre de l'Institut



C'était il y a dix ans, mais tout le monde se souvient de ce jour comme si c'était hier. Le 19 mars 2012, Myriam Monsonégo zal ainsi que Arié, Gabriel et Jonathan Sandler zal, étaient sauvagement assassinés à la porte de l'école Ozar Hatorah. Je m'en souviens précisément, car je venais de déposer mes enfants devant leur école et je suis revenu voir si tout allait bien pour eux.

La France entière était alors sous le choc de cette déflagration sans précédent et retenait son souffle, tant elle était sidérée par la cruauté de ce drame. Enfin, presque toute la France.

Alors que les familles tentaient tant bien que mal de panser les plaies de blessures intérieures de cette indicible souffrance de perdre des êtres chers, des camarades de classe, un professeur, je sais à quel point vous avez été heurtés et meurtris par l'indifférence d'une grande partie de notre société qui ne s'est pas toujours mobilisée pour être à vos côtés et vous soutenir.

Portés par votre foi, en l'Éternel et en l'Homme, et entourés de professionnels et de bénévoles déterminés et bienveillants, vous avez su faire preuve d'une résilience hors du commun pour vous relever ensemble,

regarder vers l'avenir et perpétuer l'œuvre remarquable de l'école. Plus résolu que jamais à faire vivre le judaïsme dans la Cité et à promouvoir la tolérance et le respect, vous avez su redoubler d'efforts pour enseigner et former des jeunes aux valeurs de la République, et particulièrement la fraternité, tout en offrant un remarquable enseignement religieux.

Le courage des familles Sandler et Monsonégo, de l'équipe pédagogique de l'école, des élèves ainsi que de leurs parents, force le respect et l'admiration.

A vous toutes et tous, qui continuez de faire vivre l'école au quotidien, sans jamais oublier la mémoire de Myriam, Arié, Gabriel et Jonathan zal, puissiez-vous être assurés de notre infinie gratitude et reconnaissance. A vous toutes et tous, soyez fiers de ce que vous accomplissez chaque jour que l'Éternel fait, car jamais la sagesse juive qui affirme que le monde ne tient que par le souffle des enfants n'a si tragiquement été confirmée par votre détermination à conserver vivant le souffle de ces enfants. De nos enfants.

Ariel GOLDMANN

Président du FSJU et de la Fondation du Judaïsme Français

Il y a 10 ans... Gravés à jamais dans nos mémoires, cette journée du 19 mars 2012 et les jours qui suivirent ; les visions apocalyptiques de l'école Ozar Hatorah dévastée, les regards de ces femmes et de ces hommes où se lisaient l'horreur, la tristesse et la rage impuissante ; les larmes silencieuses des enfants incrédules face à la monstruosité de ce qu'il venait de se passer.

Il y a 10 ans... Gravés à jamais dans nos mémoires les visages souriants de Jonathan, Arié et Gabriel Sandler ; de Myriam Monsonégo zal dont les familles nous ont donné depuis lors, et chaque jour, une leçon de courage. Je veux leur rendre hommage.

Les familles Sandler et Monsonégo ont par leurs mots, par leurs actes, fait preuve de tant de résilience et ont, face du monde, mis en pratique cette injonction de nos textes sacrés : « **Et tu choisiras la vie** ». (Dévarim 30 ;15-19).

Je remercie le Rav Yaacov Monsonégo, le Collège et Lycée Ohr Torah, à qui j'adresse à nouveau au nom du FSJU et de la Fondation du Judaïsme Français, l'expression de notre fraternelle solidarité, d'avoir eu l'idée de ce livret afin que tous sachent jusqu'où peut mener le fanatisme islamiste.

Le martyr des victimes stigmatise l'absurdité, l'aveuglement et la lâcheté de tous les actes terroristes qui sont le cancer des temps modernes.



Ce lycée, que le Rav Monsonégo, son épouse et son équipe, portent à bout de bras, est la réponse la plus éclatante et la plus vivante qui pouvait être donnée aux semeurs de haine.

Que le souvenir de Jonathan, Arié, Gabriel et Myriam zal soit pieusement conservé. Leur mémoire est et restera toujours vivante dans nos cœurs.

Mostafa FOURAR

Recteur de l'Académie de Toulouse



Le 19 mars 2012, dans ce lieu dédié à l'éducation et au savoir, trois élèves – Myriam Monsonégo, Arié et Gabriel Sandler – et un professeur – Jonathan Sandler – ont été assassinés.

Dix ans après, la douleur reste prégnante, à la hauteur du drame vécu par les familles des victimes, par l'établissement, par une communauté, par un quartier et, au-delà, par toute une ville et tout un pays.

Qu'il me soit permis ici de m'y associer, de témoigner ma compassion et mon soutien, ainsi que ceux de l'ensemble des personnes qui travaillent au sein de l'académie de Toulouse et qui poursuivent la même mission éducative que celle qui animait «Ozar-Hatorah» hier et anime « Ohr Torah » aujourd'hui.

Dix ans après, les assassinats commis à Montauban et à Toulouse en mars 2012 pourraient faire figure de premier acte d'une série d'attentats perpétrés sur notre sol : l'antisémitisme a fait de nouvelles victimes, le 9 janvier 2015 notamment lors des attaques terroristes de la Porte de Vincennes et l'Ecole a, une nouvelle fois, été la cible de la haine et de la violence au travers du tragique assassinat de Samuel Paty, le 16 octobre 2020.

Mais par-delà ces fragments d'horreur, les dix années écoulées racontent également une autre histoire, celle d'une mobilisation collective autour de valeurs démocratiques et humanistes partagées qui a remis au cœur de notre action la protection des personnels et des usagers de l'Ecole et la transmission des principes et valeurs de la République.

Ces dix dernières années, les cohortes d'élèves accueillis dans ces murs et les multiples projets menés par leurs professeurs, dévoués et bienveillants, témoignent par-delà l'attentat de l'esprit de résilience d'une communauté éducative qui a trouvé la force de poursuivre son engagement avec courage et dignité.

L'académie de Toulouse a toujours porté l'attention et le soutien nécessaires à cet admirable travail de reconstruction et elle continuera à le faire. Soyez-en assurés.

Olivier DUGRIP

Recteur de l'Académie de Toulouse (2008-2013)

En cette matinée du 19 mars 2012, je participais à une réunion à l'École Supérieure de Commerce de Toulouse consacrée à l'évolution de son statut juridique. C'est au cours de celle-ci que je fus prévenu, par un appel sur mon téléphone portable, des assassinats commis quelques minutes plus tôt à l'école Ozar Hatorah, sa dénomination à l'époque. Si l'incrédulité fut mon premier sentiment, l'horreur lui succéda très rapidement et je quittai précipitamment Sup de Co pour rejoindre l'école. Les forces de sécurité étant déjà déployées dans un large périmètre, je terminai à pied après avoir franchi plusieurs contrôles de police. A mon arrivée, le calme régnait dans l'école. Alors qu'elle était totalement désorganisée dans son fonctionnement ordinaire quotidien, une organisation d'urgence avait été immédiatement mise en place pour prendre en charge les élèves. En l'absence du directeur, lui-même touché par les assassinats, l'équipe de direction, avec un professionnalisme, un calme et une dignité remarquables, avait organisé, avec l'aide des enseignants et des autres personnels présents, une répartition des élèves et un nouvel encadrement pour les rassurer et les conforter.

Face à l'horreur des assassinats, dans la tristesse et dans la peine, l'école affichait sa bienveillance et sa sérénité, surmontant l'inimaginable et l'imprévisible. Sur les visages marqués, la douleur et les pleurs, mais nul cri, nulle agitation, nul désordre. Sans qu'il ait été besoin de l'exprimer, la nécessité du dépassement de soi pour répondre aux besoins des enfants s'imposait à tous. Par leur comportement ce matin-là, les personnels de l'école ont réduit à néant les objectifs du terroriste : à chaque instant, l'humanité et la dignité ont prévalu. Il en fut ainsi jusqu'à ce que les enfants puissent être confiés à leurs parents. Après une telle horreur, la question du devenir de l'école pouvait être posée. Mais très rapidement, la volonté de poursuivre et d'accueillir à nouveau les élèves s'imposa.

De fait, après quelques jours de fermeture, l'école rouvrit, selon le souhait de son directeur, et la plupart des élèves revinrent, témoignant leur attachement à leurs maîtres. Avec l'Inspecteur d'académie de la Haute-Garonne, Michel-Jean Floc'h, nous prîmes les dispositions nécessaires pour répondre aux besoins de la communauté scolaire et lui permettre



de poursuivre sa mission éducative au sein d'une école, désormais renommée Ohr Torah, volontaire pour un nouveau départ. Par ce témoignage, je souhaite aujourd'hui dire mon admiration devant le courage et le dévouement dont ont fait preuve les personnels de l'école, entraînant toute la communauté scolaire, et témoigner à tous, personnels, élèves, parents, mon indéfectible attachement.

Philippe JOUTARD

Recteur de l'Académie de Toulouse (1992 - 1997)



Remise du prix Ténoudji 2014-2015 aux époux Monsonégo en présence d'Hélène Bernard (Rectrice de l'Académie de Toulouse de 2013 à 2018) et M. Joutard (à droite)

Cher Monsieur le Directeur

C'était au printemps 1992, il y aura 30 ans, je venais de quitter l'académie de Besançon et j'arrivais comme nouveau recteur de l'Académie de Toulouse. Mon rôle évidemment était, très vite, de prendre connaissance de la liste des différents établissements et d'aller en visiter le plus grand nombre, sans oublier les principaux de l'enseignement privé sous contrat. Par ailleurs d'origine catholique, mais spécialiste de l'histoire du protestantisme, j'ai toujours prêté attention aux autres courants spirituels.

Mon épouse, Geneviève, très tôt, en classe avec la fille du Grand Rabbin Salzer de Marseille, Myriam, avait tenu à ce que notre premier enfant,

une fille, compte parmi ses prénoms celui de Myriam. Plus fondamentalement dans le cadre de son enseignement secondaire, elle a ouvert les élèves au drame des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, à partir d'enquêtes orales suivies de la réalisation de films, dont «*le Combat avec la nuit*» réalisé à Besançon. Voilà pourquoi, en 2001 nommé par le ministre Jack Lang à la tête d'une commission chargée de l'élaboration des programmes de l'Ecole primaire, j'ai tenu à y inclure la Shoah. Je ne pouvais donc qu'être attentif à l'originalité d'un établissement privé juif sous contrat, bien connu à Toulouse pour la qualité de son enseignement, Ozar Hatorah.

J'ai eu tout de suite avec vous un contact amical puisque vous êtes

venu au rectorat m'apporter votre thèse. Je suis donc allé naturellement dans cet établissement dynamique, animé par une équipe enseignante à la fois créative et ferme avec les élèves, ouvert au monde sans oublier son enracinement profond dans le judaïsme.

Alors, ce jour du massacre, le mardi 19 mars 2012, jour le plus épouvantable qui soit, puisqu' il a concerné votre enfant dans la cour de votre école qui était aussi la sienne, reste à jamais gravé en moi, en nous. Une petite fille aux cheveux longs, heureuse de vivre, massacrée par terre en quelques secondes et qui désormais repose dans le cimetière de Jérusalem, ville que nous connaissons bien et pour laquelle nous avons un réel attachement. Le temps n'a rien enlevé à votre douleur, mais avec un rare courage, votre épouse et vous avez choisi de rester sur les lieux mêmes du meurtre de trois enfants, Myriam, la vôtre, sans oublier Arié et Gabriel ainsi que leur père, Jonathan Sandler, afin de continuer à assumer votre travail d'éducateur, plus que jamais nécessaire. Plus d'un aurait choisi de fuir, de partir s'installer ailleurs...

Aussi en cette 10^e année du souvenir, je suis là à vos côtés, fier de cette amitié profonde qui nous lie tous les deux, pour la recherche d'un enseignement et d'une éducation de fraternité, tout en respectant totalement la richesse des différences.

Michel-Jean FLOC'H

Directeur académique des services de l'éducation Nationale
de l'Académie de Toulouse (2011-2014)

Le lundi 19 mars 2012, l'effroi, l'indicible et l'inacceptable à l'école Ozar Hatorah de Toulouse.

Ce fut dès lors le début d'un travail en commun de très grande qualité entre l'Éducation Nationale et la communauté juive du département de Haute-Garonne. Cela a, en premier lieu, permis d'assurer avec nos partenaires (secours, police, justice et préfecture) la sécurité des élèves et de leurs familles, ceux présents sur place bien sûr, mais aussi les internes arrivés le jour même de Paris et ramenés dès la matinée en bus pour l'aéroport, tous rideaux fermés pour éviter de les exposer aux nombreux médias présents.

Puis vint le temps du recueillement et de l'accompagnement des familles, amis, et de la Nation toute entière pour partager notre humanité et la volonté d'éviter que cela puisse se reproduire.

Et enfin la détermination de tous et en particulier des équipes de l'établissement pour préparer et faire réussir les élèves de terminale au baccalauréat. Au prix d'une forte mobilisation interne et externe en journée, comme en soirée pour les internes, ainsi tous les élèves de l'école ont décroché leur examen en 2012. Si ce furent les journées les plus éprouvantes professionnellement et humainement de ma carrière d'Inspecteur d'Académie, ce fut aussi des moments de communion et de grande proximité avec les rabbins Yaacov Monsonégo et Yossef Matusof ainsi que la présidente régionale du CRIF, Nicole Yardeni et Arié Bensemhoun, président de la Communauté.



Au point d'avoir établi des liens indéfectibles avec eux au bénéfice des jeunes et ce, bien au-delà de « frontières » habituelles entre : public et privé, laïc et confessionnel, département et autres affectations que j'ai connues depuis cette date.

Tous savent pouvoir compter sur moi aujourd'hui et demain comme hier pour défendre ensemble l'universalisme républicain.

Nous partageons à jamais la même douleur mais aussi le même espoir en notre jeunesse.

Qu'elle soit meilleure que nous!





Yaffa Monsonégo à l'office du matin

Pierre LASRY

Ancien président de l'association des parents d'élèves d'Ohr Torah



« * Le prénom a été changé »

Nous avons tous déjà lu cette mention lors d'un faits divers. Elle évoque dans les médias le fait de prendre la liberté de changer le nom d'une victime. C'est souvent l'ultime recours pour éviter à un enfant d'être reconnu dans sa détresse ou d'être stigmatisé après une expérience malheureuse. Le faux prénom préserve et même s'il auréole la victime d'une identité ambiguë, il travaille déjà à sa reconstruction et semble nous dire : « *Oui c'est elle, oui c'est lui qui a vécu ce drame, mais ce n'est pas sa véritable identité. Sa véritable identité, vous ne la connaîtrez jamais.* » Je voudrais faire un parallèle

avec les quatre victimes de l'école : elles sont bien identifiées, leurs noms, leurs prénoms sont bien les leurs, leurs identités sont gravées dans le marbre, comme on le dit d'une chose qui ne pourra plus être mise en doute : Myriam, Arié Gabriel, Jonathan. Plus question pour eux de changer les prénoms en les précédant du petit astérisque.

Mais je me demande parfois si ces quatre prénoms, répétés au fil des années et des cérémonies de commémoration, ne sont pas devenus précisément les prénoms de substitution de leurs camarades de l'école ?

Toutes celles et tous ceux que le tueur n'a pu viser, ou a croisé sans avoir le temps de mettre en joue ? En tant que père d'élève de l'école, je sais que ma fille aurait très bien pu être une des victimes, est-ce que son prénom de substitution ne serait pas Myriam ? Je le crains et surtout je le comprends mieux aujourd'hui, après dix ans de recueil de paroles innombrables de la grande famille d'Ohr Torah. Car il faut entendre les enfants parler de leurs camarades et de leur professeur tombés devant l'école, entendre leur empathie et leur

solidarité, entendre leur sagesse et leur faculté de résilience. Toutes et tous, à tout âge, savent mieux que nous et mieux que quiconque, parler au nom de leurs camarades, dire comme le deuil est difficile, dire la part d'eux-mêmes qui a disparu le 19 mars 2012, il y a 10 ans, et qui ne reviendra plus.

Oui, pour chacun de nos enfants, leur prénom a en partie changé pour survivre à l'indicible et à l'impartageable. Oui, toute leur vie, ce petit astérisque leur tiendra lieu de protection, de recours, d'étoile et de bouclier. Ils s'appelleront aussi Arié, Gabriel, Jonathan ou Myriam pour continuer à exister à partager les valeurs d'éducation et d'ouverture qu'ils ont reçues en partage et pour porter une mémoire qui est une partie d'eux-mêmes, leur part éternelle et inatteignable.

Pierre Lasry est ancien président de l'association des parents d'élèves d'Ohr Torah (Apelcot) qui s'est portée partie civile lors du procès contre le frère du tueur en 2017 et du procès en appel 2 ans plus tard. L'association a aidé et accompagné les enfants et familles de l'école durant les jours qui ont suivi l'attentat. Elle n'a pas été dissoute et continue à créer du lien entre les familles.

Jonathan CHETRIT

Ancien élève

Toulouse,
19 mars 2012 - 19 mars 2022

22 mars 2012, trois jours après l'attentat, et la vie semble déjà reprendre son cours. Alors que l'école Ozar Hatorah vient d'être frappée par l'innommable, le Directeur Yaacov Monsonégo demande à ce que les élèves qui le souhaitent puissent réinvestir l'établissement avec le soutien d'un corps professoral plus soudé et impliqué qu'il n'a jamais été.

Certains élèves parviennent à trouver la force de revenir mais l'ambiance demeure étrange. La cour de récréation est silencieuse et les timides voix qui s'y élèvent laissent sous-entendre que personne ne sait réellement comment agir après un tel événement. Et pourtant ... Très vite, l'horreur laisse place à la solidarité. Chacun tente, à sa manière, de soutenir son prochain. Lorsque les langues se délient pour raconter, les témoignages trouvent des oreilles attentives pour panser les souvenirs amers de cette matinée qui avait pourtant si banalement débuté.

Déterminés à rendre le Directeur de l'école et son épouse fiers, les élèves de Terminale sont déjà de retour en

classe pour préparer leur baccalauréat - qu'ils obtiendront tous haut la main. L'école revit. Les rires se font entendre, là où nos frères et notre sœur sont tombés. L'équipe pédagogique est plus accessible que jamais pour soutenir les élèves qui, encore trop affectés, connaissent des journées difficiles. Les internes se retrouvent après l'extinction des feux au sein des chambres pour se confier jusqu'au lever du soleil...

La porte de la reconstruction s'est ouverte.

Dix ans après, c'est cette même démarche, entreprise à la suite de l'attentat, qui reste motrice et nous permet de perpétuer la mémoire de nos chers disparus, Jonathan Sandler, Arié et Gabriel Sandler et Myriam Monsonégo. La force et la bravoure de Rav Yaacov Monsonégo, son épouse Yaffa ainsi que celle d'Eva Sandler, deviennent pour tous nos moteurs.

Les souvenirs restent présents et douloureux, mais la nécessité d'avancer se fait toujours plus vive, plus pressante. Alors nous avançons, chacun à notre rythme. Sans rien oublier.



Jonathan Chetrit entouré de deux anciens camarades de l'internat

C'est dans cette démarche que, dix ans après, je publie mon premier livre « *Toulouse, 19 mars 2012 – L'attentat de l'école Ozar Hatorah par ceux qui l'ont vécu* », un recueil de témoignages permettant de comprendre ce qu'il s'est passé le matin de l'attentat et de mettre en lumière la résilience exceptionnelle dont tous les élèves ont fait preuve.



Jonathan Chetrit, à l'internat en 2010

Benjamin NABET

Président de l'association American Friends of Ohr Torah



Benjamin Nabet et son épouse

Toulouse, 19 mars 2012, une date que personne ne peut oublier, l'horreur antisémite a frappé à nouveau mais cette fois, une école en est la cible. Quatre âmes pures ont été arrachées à leurs familles et à leur communauté : Myriam Monsonégo, Gabriel et Aryeh Sandler ainsi que leur père Jonathan Sandler avec qui j'ai partagé des moments d'étude de Torah dans cette même école où eut lieu le drame. Dix ans plus tard, bien que cette tragédie reste dans nos cœurs, nos Sages nous

enseignent qu'il ne faut pas oublier mais qu'il faut aussi avancer et ne pas rester prisonnier du passé.

Pendant mes années à Toulouse, j'ai rencontré le Rav Yaakov Monsonégo et une amitié franche et sincère est née entre nous. Elle ne nous a jamais quittée depuis. En 2012, je ne vivais plus à Toulouse depuis plusieurs années et bien que résidant aux Etats Unis, la tristesse et le chagrin ne connaissent pas de frontières.

Quelques jours après l'horreur, j'ai fini par trouver le courage d'écrire à mon cher ami Yaakov. Mais quoi lui dire ? Sachant que je ne pouvais trouver les mots pour consoler un père, un directeur d'école d'une telle tragédie, je décidais de concentrer ma lettre sur l'après, sur la mission de l'école à laquelle le Rav et son épouse sont tellement dévoués.

Pour moi, Ohr Torah est une institution capable d'accompagner des enfants d'horizons divers, de les inspirer dans leurs études, de leur donner l'espace nécessaire pour s'épanouir et d'en faire des membres actifs dans nos communautés.

Au moment d'écrire cette lettre, préserver cette ressource communautaire apparut comme la seule réponse face à cette terrible épreuve.

La vraie consolation ne peut être que Divine mais l'humain peut simplement choisir la manière de réagir à la situation, aussi difficile soit-elle.

Les besoins de l'école et de ses élèves ont pris le dessus pour le Rav et son épouse, et avec l'aide de l'équipe pédagogique d'Ohr Torah la mission éducative de l'école a continué.

Un peu plus d'un an après la tragédie, j'eus la joie de rencontrer Yaakov et son épouse à Brooklyn, et c'est à ce moment que nous avons démarré à New York, notre projet d'un réseau de soutien au profit de l'école.

Le Rabbin Gad Bouskila, ami d'enfance de Rav Yaakov - Liza Bensimon, ancienne élève d'Ohr Torah et petite fille d'un des fondateurs de l'école, Albert Devico - Bérénice Assouline, grande amie de la famille Monsonégo - Jean-Luc Guedj amis du Rav Monsonégo, neveu de Jean-Pierre

Guedj, autre fondateur de l'école se sont associés pour créer ensemble une extension de la famille d'Ohr Torah, de ce côté de l'Atlantique. Chaque année nous avons le privilège de recevoir le Rav Monsonégo et son épouse à l'occasion d'événements de collecte de fonds que nous organisons pour soutenir l'école.

Dix ans après, le drame reste toujours présent dans tous les cœurs, mais l'école continue de fleurir. Les anciens élèves de l'école sont devenus des adultes qui s'investissent désormais dans la pérennité de cette œuvre et de nouveaux amis les ont rejoints à Paris, New York, Miami, Israël pour soutenir cette mission.

Le courage, la volonté et l'abnégation de la famille Monsonégo, des enseignants, des administrateurs de l'école et de toute la communauté inspirent tant de monde à travers le monde, dont sans aucun doute de nombreux éducateurs.

Seule et meilleure réponse à la haine de ceux qui cherchent à nous détruire.



Berenice Assouline et Julie Hazan



Liza Bensimon



Soirée new-yorkaise au profit d'Ohr Torah

Carole BÉNICHOU

Pour le Bureau parisien



Ariel Wizman entouré des membres du bureau parisien lors d'une vente aux enchères organisée à Paris au profit d'Ohr Torah

C'est avec une grande fierté que le comité de soutien de Paris accompagne et organise chaque année une soirée autour d'une grande vente aux enchères d'œuvres d'art . Cette vente exceptionnelle au profit d'Ohr Torah doit permettre à l'établissement de continuer à avancer et à exister en toute quiétude.

Nous soutenons l'œuvre de Yaacov et Yaffa Monsonégo avec un élan de solidarité indéfectible. L'enseignement, l'éducation et la transmission sont les valeurs essentielles d'Ohr Torah.

C'est une grande richesse pour la communauté juive de Toulouse ainsi que pour toute la communauté juive en France.

Toutes nos forces réunies nous ont toujours permis d'atteindre nos objectifs et d'aller encore plus loin pour tous les enfants qui en ont besoin.

L'école Ohr Torah a besoin de nous et de vous ...

Franck TORDJMANN

Pour les artistes

Depuis 10 ans, la lumière n'est plus la même dans ce monde.

Il y a dix ans, Myriam, Gabriel, Arié et Jonathan étaient assassinés par un terroriste islamiste.

Depuis 10 ans, l'incompréhension, la colère et la douleur sont les mêmes. Depuis 10 ans, avec une force inouïe, la famille Monsonégo continue sa mission : enseigner, éduquer, transmettre, soutenir des enfants et les jeunes. L'art sauvera le monde disait Dostoïevski.

Chaque enfant est un monde à lui seul.

Comme chaque année, nous, artistes contemporains sommes fiers et émus d'offrir nos œuvres pour soutenir l'action de Yaffa et Yaacov Monsonégo. Grâce au bureau parisien qui accompagne Ohr Torah, la vente aux enchères de ces œuvres a lieu à Paris, à l'Hotel de l'industrie. Présentée par Ariel Wizman, sous le marteau de Fabien Lebenson, elle est chaque année une grande réussite. C'est le travail d'équipe de tous ces bénévoles qui permet à l'école de continuer à transmettre et à exister. Avec l'aide de D', puissions-nous encore longtemps soutenir l'école Ohr Torah et lui permettre ainsi d'œuvrer pour l'avenir de nos enfants.



Les artistes réunis lors d'une soirée au profit d'Ohr Torah



לזכרון עולם
מקווה טהרה עין מרים
ע"ש הילדה מרים חנה מונסונגו הי"ד,
מקווה זה נבנה מחדש בשנת תשפ"א ברוב פאר והדר,
הודות לנדיבות ליבם של הרב יעקב ויפה מונסונגו
הי"ו לזכרה ולעילוי נשמתה של בתם האהובה צנועת
הליכות ומאירת פנים טהורת לב ואצילת המעשים מרים
חנה מונסונגו הי"ד, שנהרגה על קידושהשם, עם הנאהבים
והנעימים בחייהם ובמותם לא נפרדו, הרב יונתן רפאל
סנדלר ושני בניו אריה וגבריאל הי"ד ביום כ"ה אדר תשע"ב
(19.3.12), בפיגוע הטרור בביה"ס "אוצר התורה" בעיר
טולוז צרפת.

CE MIKVÉ A ÉTÉ RECONSTRUIT EN 2021 AVEC LA
GÉNÉREUSE PARTICIPATION DE RAV YAACOV ET
YAFFA MONSONEGO EN MÉMOIRE DE LEUR FILLE
BIENAIMÉE, MYRIAMHANNA, UNE ENFANT AU CŒUR
PUR, GRACIEUSE ET RAYONNANTE, ASSASSINÉE
AVEC RAV JONATHAN RAPHAËL SANDLER ET
SES DEUX ENFANTS ARIÉ ET GABRIEL LE 25 ADAR
5772 (19.03.2012) PAR UN TERRORISTE ISLAMISTE
À L'ÉCOLE OZAR HATORAH DE TOULOUSE



התורה נאמרה ביום הזה, וזוהי חשיבותה

Rav Yaacov MONSONEGO

Discours de l'inauguration du mikvé à la mémoire de Myriam - Tel Aviv Nov. 2021

Dix ans se sont écoulés depuis ce jour terrible où notre fille bien-aimée nous a été arrachée.

Je n'ai jamais oublié cette phrase d'un proche qui m'avait dit alors, qu'il me faudrait 10 ans pour pouvoir commencer à en parler sereinement. A l'époque, j'avais juste pensé qu'il me serait tout simplement impossible de continuer à vivre sans elle. En réalité, nous nous sommes trompés tous les deux : 10 ans après, je me tiens devant vous, 10 ans après, je ne peux toujours pas en parler.

Durant toutes ces années, beaucoup de choses ont été créées à la mémoire de Myriami : notre école à Toulouse, Ohr Myriam, qui porte désormais son nom, un sefer Torah, la synagogue Beer Myriam construite à Beth Shemesh, des soutiens pour des kollelim en Israel et même un orphelinat en Ukraine. Des personnes qui nous étaient inconnues jusque-là ont construit, développé et font vivre, jour après jour, des lieux de Torah et d'éducation dédiés à sa mémoire.

Et pourtant, mon épouse et moi-même sentions qu'il nous fallait faire encore quelque chose. Nous avons évoqué l'idée d'un mikvé et ce projet s'est présenté à nous. Nous y avons vu la main d'Hachem. Et nous avons donc décidé de le réaliser.

Le mikvé incarne la pureté, la pureté des eaux qui y sont recueillies comme il est écrit :

**וְזָרַקְתִּי עֲלֵיכֶם מִיַּם טְהוֹרִים וְטָהַרְתֶּם: מִכֹּל טְמֵאוֹתֵיכֶם
וּמִכֹּל גְּלוּלֵיכֶם אֲטַהַר אֶתְכֶם**

Et j'épancherai sur vous des eaux pures afin que vous deveniez purs. (Ezéchiel 36 ;25).

Comme la pureté de Myriami dont le visage rayonnant et le cœur noble ont marqué tout ceux qui ont eu le bonheur de la connaître.

Toutes ces années nous ont permis de réaliser que la

Torah n'est ni un ensemble dogmatique d'interdits, ni un texte ésotérique qui nous permettrait d'échapper à la réalité en nous assurant simplement que tout ce que fait Hachem est pour le bien car « *hakol minhachamaïm* ».

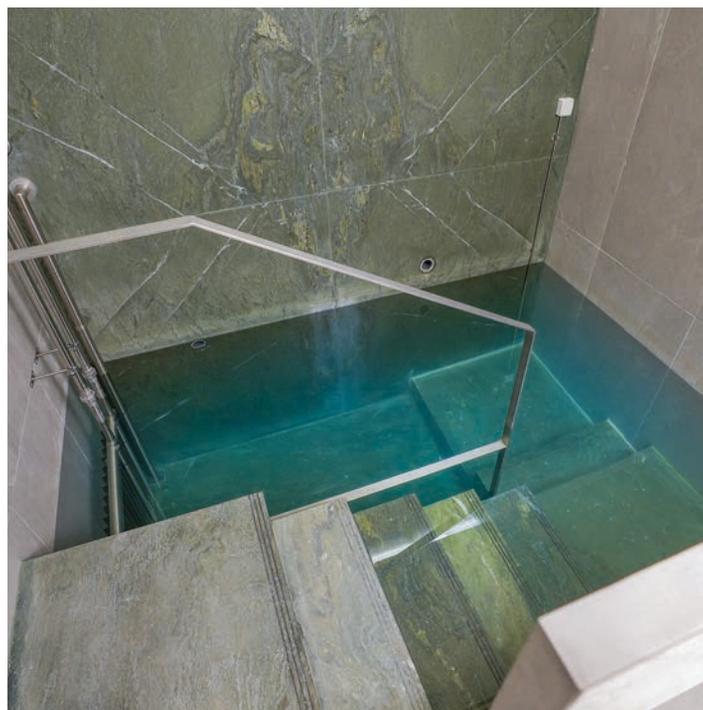
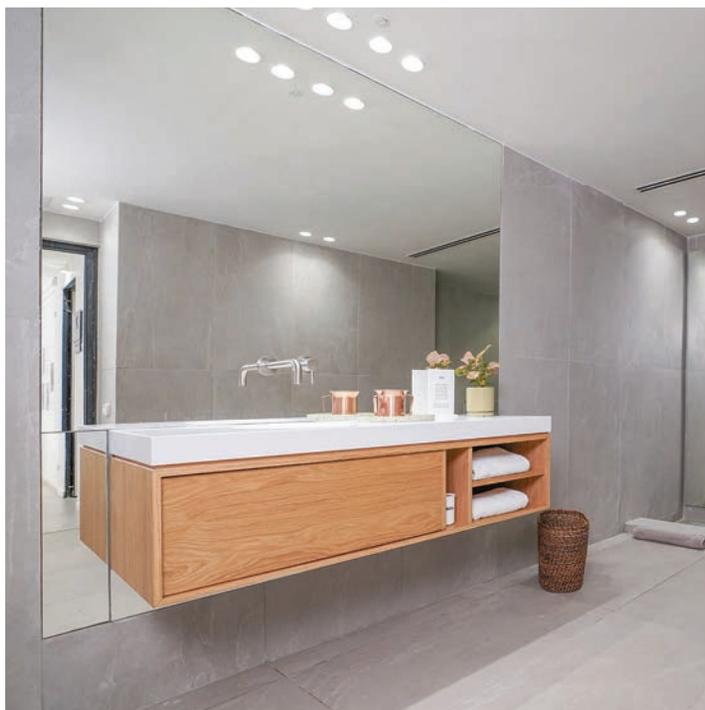
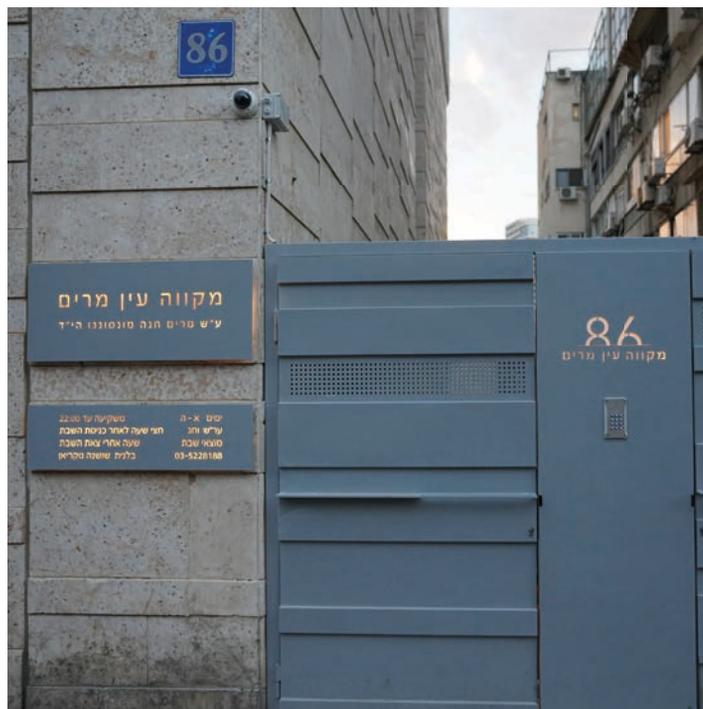
Cette approche réductrice est en contradiction avec la réalité que nous vivons au quotidien : la violence inouïe que constitue la perte d'un enfant est une douleur insupportable que rien ne peut atténuer. En un instant ce qui faisait nos vies a disparu. Le bonheur ineffable de voir notre enfant grandir et s'épanouir, nos projets, nos envies de voyages et de découvertes, tout, absolument tout, a été détruit pour laisser place à la désolation la plus absolue. Et c'est au cœur même de cette tragédie que la Torah intervient pour nous guider, pour nous rappeler que quelque soit la dureté de l'épreuve, il nous reste un espace, aussi ténu soit-il, pour assumer notre mission sur terre. « *Et tu choisiras la vie* » dit le passouk. En effet depuis notre naissance et jusqu'à notre dernier souffle, nous devons choisir entre les voies qui se présentent à nous, quelles que soient les circonstances.

Et c'est ce chemin étroit et difficile que nous empruntons chaque jour avec Yaffa. Avec la douleur et le chagrin immense qui nous habitent, nous continuons d'avancer et d'assumer la mission qui est la nôtre auprès de nos enfants, de nos élèves et de tous ceux qui nous entourent. Cependant, nous n'y serions jamais parvenus sans vous qui êtes ici ce soir, et tous ceux qui, des quatre coins du monde nous accompagnent sans relâche, depuis le premier jour. Toujours pleines de retenue et de pudeur, vos marques d'affection, votre constante sollicitude éclairent le chemin difficile qui est désormais le nôtre.

Enfin, je veux exprimer ma profonde reconnaissance au Créateur qui accompagne chacun de nos pas et grâce à qui nous sommes demeurés debout.



Le Rav Monsonégo et le grand Rabbin Meir Lau





Béni Monsonégo



Rav Reuven Leuchter



Luiza-Ruth Bermann - Initiatrice du Mikvé



Yaffa Monsonégo avec l'artiste Miriam Biton



Elinore Sabbagh



Le salon d'accueil du mikvé

Eva SANDLER



Le 19 mars 2012, la haine antisémite frappait l'école Ozar hatorah et arrachait à la vie mon très cher mari Rav Jonathan Sandler zal, mes deux fils Arié et Gabriel zal et Myriam Monsonégo zal.

Face à cette violence inouïe, j'aurais pu sombrer pour toujours dans le chagrin abyssal qui m'étreignait.

Mais j'ai choisi de continuer à vivre, animée par la volonté de continuer la mission de mon mari et perpétuer la mémoire de nos enfants.

Ainsi est né à Jérusalem, dans le quartier où nous habitions autrefois, le Beith Sandler.

Aujourd'hui, le Beith Sandler abrite un Kollel qui prépare aux différents diplômes rabbiniques. Des cours pour femmes sont également proposés ainsi que des après-midis récréatives et éducatives pour les enfants.

Enfin des bons d'achat et des aides financières sont distribués aux familles nécessiteuses, aux veuves et aux orphelins.

Dix ans après, la voix de Jonathan zal, la bonté et le sens inné du partage de mes fils Arié et Gabriel zal, et la pudeur de Myriam zal s'expriment chaque jour à travers les activités de notre institution.

Nos ennemis ont cru effacer leurs noms et nous faire taire. Mais tous ensemble, nous avons déjoué leur projet. Nous nous sommes renforcés dans l'amour de notre prochain et dans l'union.

Nous avons fait jaillir la lumière de l'obscurité. Et pour toujours, le souvenir de Jonathan, Arié, Gabriel et Myriam demeure un vivant exemple pour chacun de nous.

Activités du Beith Sandler



Victoria SARAZIN

Journaliste et écrivain

La profondeur de l'empreinte que nous laissons en ce monde n'a aucun lien avec notre taille ou avec notre poids. Elle n'a non plus aucun lien avec la durée de temps que nous avons passé sur terre.

La plupart d'entre nous ne laisse pour tout dire pas de trace très profonde. Dans les cas de bonheur tendre, la trace est légère, elle s'inscrit dans le chemin des enfants, petites projections douces vers l'avenir.

Dans les cas moins tendres, de mort violente par exemple, la trace est plus nette, mais on se trompe parfois, confondant la trace avec la déchirure, la projection avec les gouttes de sang.

C'est dommage, j'en veux pour preuve l'histoire de cette « *petite fille toute douce qui aime réchauffer ceux qui ont froid et réconcilier ceux qui se disputent. Le genre qui, comme les petits lutins du cordonnier du conte, se lève à l'aube pour offrir à ceux qu'elle aime la joie de trouver les corvées faites au matin, le ménage, la vaisselle, belle petite qui voudrait bien un jour être pharmacienne et vétérinaire, et même sage-femme, parce qu'elle n'imagine pas plus grand bonheur que d'assister la vie. Les trois, oui, pourquoi choisir toujours, et renoncer ?* »

Quand Myriam est morte, son puits, qui approvisionnait tout le peuple

dans le désert en une eau abondante et miraculeuse au point de prendre pour chacun le goût de ses désirs, son puits s'est tari, emportant avec lui toute promesse d'avenir. Quand tout espoir semblait perdu, ramener l'eau a été pour le peuple tout entier le signe fort d'une authentique renaissance. Jusqu'à aujourd'hui, poétiquement alimenté par le baiser des eaux, c'est ainsi que l'on appelle la connexion établie entre les eaux apprivoisées du bassin et l'eau libre de la pluie, le mikvé, bain rituel juif de purification, illustre l'aventure toujours recommencée de la mort, de la vie et de cette renaissance libératrice. Les parents de Myriam ne pouvaient assurément mieux choisir que d'associer à l'ouverture d'un mikvé la mémoire pure de leur fille à laquelle ils ont joint aussi la mémoire des belles âmes envolées avec elle ce jour-là.

Ils m'ont offert d'aller observer la mise en eau et je suis arrivée sur les lieux un jour de plein soleil. J'avais amené avec moi un croquis de Myriam réalisé à l'encre bleue que j'ai posé sur la table pendant qu'on m'expliquait comment les eaux bleu lagon rempliraient les bassins noirs. Je ne peux expliquer comment mon verre d'eau enthousiaste s'est renversé sur le dessin et en a graphiquement flouté les pourtours pendant que sous l'eau transparente, le sourire



de la petite Myriam éternelle restait étrangement intact.

J'ai repensé au texte avec lequel j'étais entrée dans la famille Monsonégo qui citait Victor Hugo dans « *Les contemplations* », écrivant que « *la terre est au soleil ce que l'homme est à l'ange* ». Et racontait combien certains êtres de lumière sont sources de joie et que personne ne peut dévier leur course. Comment ces êtres nous entraînent dans leur sillage léger et comment près d'eux, la pesanteur des jours entre en perspective. Comment l'absurdité du quotidien s'estompe quand on accroche leur sourire.

« *Ces êtres de lumière sont sources de joie et personne ne peut dévier leur course.* »



Ohr Torah

COLLÈGE ET LYCÉE OHR MYR

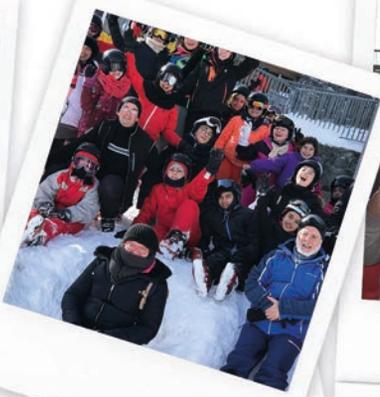






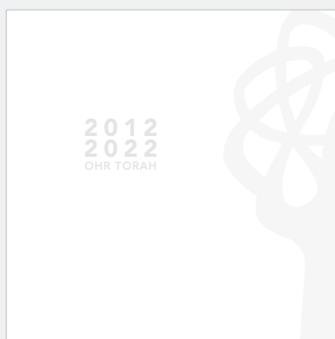
2012





2022





Édition et impression :

Groupe Bucerep

54 bis, rue Alsace-Lorraine

BP 41435 - 31014 Toulouse Cedex 6

Tél. 05 61 21 15 72 - Fax 05 61 23 02 41

Email : contact@bucerep.com

www.bucerep.com

Création graphique et prépess :

LARgraphic (96)

54 bis, rue Alsace-Lorraine

31000 Toulouse

Email : largraphic@bbox.fr

© Iconographie :

Bernard Aïach - Maeva Benaïche

Pierre Mikael Cohen - Bryan Pigot



Collège et Lycée OHR MYRIAM

Ohr Torah

Internat NETSAH YONATHAN